
لا إله إلا الله
Les meilleures flèches
الله
رسول
محمد
Tariq Mehanna

« C'est le carquois d'Allâh dans lequel Il place Ses meilleures flèches. »

- Sufyan ibn 'Uyaynah au sujet de la ville d'Alexandrie



Au nom d'Allâh, Le Tout Miséricordieux, Le Très Miséricordieux.

J'ai reçu le dernier numéro du *Time Magazine* aujourd'hui. A la sixième page, il y a une photo s'intitulant « La Protectrice ». On lit dans la légende de la photo :

« Une femme Egyptienne se trouve sur le chemin d'accès d'un bulldozer militaire car il se rue sur un homme blessé près de la mosquée Rabi'a al 'Adawiya durant des affrontements meurtriers à l'Est du Caire, le 14 août. »

Je ne ferais pas justice à ceci en le décrivant avec des mots… Veuillez, s'il vous plaît, visualiser la photo avant de lire cet article.



Cette photo aurait pu être prise en Syrie, en Palestine ou en Irak. Mais elle a été prise en Egypte, et quand je suis tombé dessus, je me suis rappelé du passé de l'Egypte. L'Egypte a beaucoup été créditée tout au long de son histoire. Beaucoup de ces qualités allaient et venaient. Mais certaines restent. Le grand savant Ibn 'Aqil dit une fois: « Si vous voulez déterminer la valeur de l'Islam dans le cœur des gens d'une époque, ne regardez pas leur entassement à l'entrée des mosquées, ou leurs éclats de voix répondant l'appel du Hajj. Regardez plutôt leur confrontation contre les ennemis de la Sharî'ah. »

Les musulmans étant actuellement gazés, fusillés, et brûlés à mort par les laïcs dans les rues et dans les mosquées du Caire, d'Alexandrie et d'ailleurs sont ciblés pour une seule raison : l'Islam. Et ce qui se passe n'est pas que la dernière d'une série d'événements remontant loin dans l'histoire égyptienne, laquelle regorge d'histoires d'hommes et de femmes dont la vie tournait autour de la préservation de l'Islam et de l'affrontement de ses ennemis. L'histoire donne le contexte, et c'est à présent, plus que jamais, le bon moment d'y revenir et de mettre en évidence quelques jalons pertinents du fil du chemin.

Comme « la protectrice » de la photographie est une femme égyptienne, nous commençons également avec une femme Egyptienne ayant vécu il y a des milliers d'année de cela :

- « Ô Allâh ! Si tu vois que je crois en Toi et en Ton Messager, ne laisse pas ce mécréant me nuire ! »

Ce sont les mots avec lesquels Sârah invoqua alors qu'elle était la captive du roi païen égyptien qui l'avait prise à son époux, le Prophète Ibrâhîm. Lorsqu'il s'avança pour la saisir, il fut soudainement prit d'une crise. Il prit tellement peur que non seulement il la libéra, mais en plus il lui donna une servante comme cadeau d'adieu, une femme Egyptienne nommée Hâjar.

Hâjar donna ensuite naissance à Ismâ'îl. Ibrâhîm amena Hâjar et Ismâ'îl à La Mecque -alors inhabitée- et les y laissa. Tandis qu'il se tourna pour parler au loin, Hâjar lui cria : « Où vas-tu, nous laissant dans cette vallée n'abritant ni humain ni rien ? » Il continua à marcher, sans répondre. Elle demanda ensuite : « Est-ce Allâh qui t'ordonne de faire cela? » Il répondit : « Oui. » Hâjar, seule avec son fils dans une étrange terre désolée, loin de sa maison d'Egypte, donna une réponse vraiment étonnante, que peu [de personnes] pourraient sincèrement donner de nos jours: « Alors Allâh ne nous abandonnera jamais. » Peu de temps après, Jibrîl apparut et lui confirma cela : « Ne crains pas l'abandon. Il y aura une Maison d'Allâh ici que ce garçon va construire avec son père, et Allâh n'abandonne pas Ses serviteurs. »

En effet, Ibrâhîm revint des années plus tard pour rejoindre Ismâ'îl dans la construction de la Ka'aba en direction de laquelle nous prions maintenant cinq fois par jour.

Cette femme Egyptienne est donc la mère ancestrale de tous les Arabes Adnanites -y compris le Messager d'Allâh- (que la paix soit sur eux tous).

- Des générations plus tard, un Prophète se retrouva en détention dans les profondeurs d'une prison égyptienne.

Yûsuf se tourna un jour vers ses codétenus et leur expliqua dans un style clair, calme et raisonnable : « Certes, j´ai abandonné la religion d'un peuple qui ne croit pas en Allâh et qui nie la vie future. Et j'ai suivi la religion de mes ancêtres, Ibrahîm, Ishâq et Ya'qûb. Il ne nous convient pas d'associer à Allâh quoi que ce soit. Ceci est une grâce d'Allâh sur nous et sur tout le monde; mais la plupart des gens ne sont pas reconnaissants. Ô mes deux compagnons de prison! Qui est le meilleur: des Seigneurs éparpillés ou Allâh, l'Unique, le Dominateur suprême ? Vous n'adorez, en dehors de Lui, que des noms que vous avez inventés, vous et vos ancêtres, et à l'appui desquels Allâh n'a fait descendre aucune preuve. Le pouvoir n'appartient qu'à Allâh. Il vous a commandé de n'adorer que Lui. Telle est la religion droite ; mais la plupart des gens ne savent pas. »[1]

Le noyau de l'Islam a ainsi été résumé dans ce qui est la seule représentation coranique de da'wah en prison.

- Des générations plus tard, dans les déserts égyptiens Est du Sinaï, un autre Prophète se retrouva dans la vallée sacrée de Tuwa.

Allâh parla directement à Mûsâ, l'envoyant en mission de confrontation contre le plus grand tâghût des temps, Pharaon. Mûsâ avoua à son Seigneur qu'il avait peur[2], mais Allâh lui assura qu'il n'avait rien à craindre. Il partit chez Pharaon, lui parla face à face, délivra clairement le message[3], puis conduisit secrètement les musulmans loin de l'esclavage et de l'Egypte. Lorsqu'ils eurent atteint l'impasse de la côte et virent l'armée de Pharaon se rapprocher d'eux, les compagnons de Mûsâ s'écrièrent craintivement : *«Nous allons être rattrapé ! »*[4] Remarquez comment Mûsâ avait évolué, comme c'était à présent lui qui se faisait rassurant : « Jamais, car j'ai avec moi mon Seigneur qui va me guider. »[5]

Effectivement, la mer se divisa miraculeusement sous leurs yeux, et Mûsâ les conduisit à travers. Pharaon et son armée essayèrent de les suivre à travers la mer, mais furent plutôt noyés dans l'éternité de l'Enfer. Au final, Mûsâ fit cela sans risque, à travers la mer, le Sinaï derrière (où, ironiquement, 700 soldats Américains sont actuellement basés).

---

[1] {S.12 ; V.37 à 40}
[2] {S.20 ; V.45}
[3] {S.7 ; V.103 à 105}, {S.20 ; V.47 à 56}, et {S.26 ; V.10 à 28}
[4] {S.26 ; V.61}
[5] {S.26 ; V.62}

- Des générations plus tard, l'un des descendants Arabes de Hâjar (que la prière et la paix soient sur lui) se tourna vers ses Compagnons et dit: « Vous conquerrez l'Egypte ».

C'est un hadith authentique du Prophète, dans lequel il dit alors : « Quand vous l'aurez conquise, soyez bons avec ses habitants car ils ont sur vous les droits de protégés et les droits de la parenté. »[6] La parenté est ici le lien ancestral à l'Egypte via Hâjar.

L'Egypte était à l'époque une province de l'aile orientale de l'Empire romain. Une décennie plus tard, 'Amr ibn al 'As vint et la récupéra sous le Califat de 'Umar. La jizya fut versée, et la première mosquée sur le continent africain fut construite près du Caire, au sommet du triangle formé par le delta du Nil. L'Egypte devint rapidement l'un des centres les plus puissants de la science islamique, une plaque tournante pour les savants et les fidèles. 'Uqbah ibn 'Amir fut le Compagnon ayant eu le plus d'influence sur l'Egypte en termes de science, et les Egyptiens l'aimaient et apprirent beaucoup de lui par rapport à la Sunna. Il devint également l'un des appuis les plus prisés pour les mudjâhidîn du temps des pieux prédécesseurs.

Le grand Imam al A'raj (le compagnon proche d'Abû Hurayra) dit : « La meilleure côte à partir de laquelle réaliser une base militaire est celle d'Alexandrie » ; et Sufyan ibn 'Uyaynah dit une fois au sujet d'Alexandrie : « C'est le carquois[7] d'Allâh dans lequel Il place Ses meilleures flèches. »

- Des générations plus tard, l'Egypte se retrouva sous l'emprise de la dynastie fatimide païenne.

Ce fut nul autre que Salah ad-Dîn al Ayyubi qui vint en provenance de Syrie afin de mettre fin à leur domination, faisant revenir l'Egypte dans le giron du Califat. Elle redevint un centre de savoir pour le monde musulman. Par exemple, Ibn Kathîr mentionne qu'une fois, Salah ad-Dîn lui-même s'était rendu de chez lui au Caire jusqu'à Alexandrie afin d'y visiter les savants et d'étudier avec eux la « Muwatta` » de l'Imam Malik. Elle redevint également une base pour les mudjâhidîn –ce fut d'Egypte que Salah ad-Dîn partit avec son armée pour une série d'expéditions contre les Croisés , laquelle il commença en brisant leurs forces à Hittin (ironiquement , le 4 juillet 1187), poursuivit en reprenant les villes d'Acre, Tyr, Beyrouth, Sidon, Nazareth, Naplouse et Ashkelon (toutes dans une période de trois mois), et finit par leur porter le coup ultime : la reprise de Jérusalem après qu'ils l'aient occupée depuis 88 ans. L'Egypte fut désormais considérée comme la championne du monde musulman contre les Croisés.

[6] Rapporté par Muslim
[7] Etui utilisé pour ranger des flèches

- Lorsque Richard Cœur de Lion partit pour la troisième croisade trois ans plus tard (1190), il pensa à s'emparer de l'Egypte afin de briser le pouvoir musulman avant d'essayer de reprendre Jérusalem.

À l'époque de la cinquième croisade (1217), cette stratégie devint officielle. Le roi Andrew quitta la Hongrie et partit pour l'Egypte à la tête d'une coalition comprenant des croisés Français, Allemands et Italiens. Ils atterrirent dans la ville de Dimyat, et firent face à une force musulmane étant si faible que, selon Ibn Kathîr, « parfois, ils proposaient même de remettre Jérusalem aux croisés, ainsi que toutes les villes côtières que Salah ad-Dîn avait reprises, en échange de leur retrait de Dimyat. Les croisés refusèrent de faire cela. Allâh voulut alors que leurs approvisionnements s'épuisent. Des navires de ravitaillement furent envoyés pour les réapprovisionner, mais ces navires furent rattrapés par les forces maritimes (c'est-à-dire les flots du Nil), qui submergèrent alors Dimyat de toutes parts. Les croisés perdirent le contrôle de leurs propres forces, et les musulmans les assiégèrent jusqu'à ce qu'ils les regroupèrent dans les parties les plus resserrées de la ville. A ce moment-là, ils furent inconditionnellement enclins à se rendre. » S'ils avaient accepté l'offre initiale, les croisés auraient pu avoir Jérusalem. Mais au final, ils furent chassés d'Egypte et retournèrent bredouille en Europe.

- Trente ans plus tard, les Français se dirigèrent à nouveau vers l'Egypte pour la sixième croisade.

Une fois de plus, ils y arrivèrent et prirent rapidement Dimyat, suivie de la ville voisine d'al Mansurah. Et une fois de plus, cela allait bientôt se retourner contre eux. Ibn Kathîr écrit que « le mercredi, le troisième jour de Muharram, le grand commandant Turanshah brisa les croisés sur la ligne de front de Dimyat, et tua 30 000 d'entre eux. Certains disent qu'il en tua 100 000. Ils acquirent également un grand butin de guerre, grâce à Allâh. »

Puis il mentionna un détail frappant : « Ceux qui furent faits prisonniers, inclus le roi Français et son frère » - Louis IX ! Le roi Louis fut détenu à la prison de Dar Ibn Luqman d'al Mansurah. Des chaînes furent mises sur ses jambes, et il fut détenu jusqu'à ce qu'il fût en mesure de payer une forte rançon. C'est alors seulement qu'il fut autorisé à quitter l'Egypte et à rentrer en France dans l'humiliation. Louis fut traumatisé par cette défaite, même vingt ans plus tard, quand il partit de France pour une autre croisade (1270). Mais celle-ci allait également être vouée à l'échec. Peu de temps après qu'il débarqua sur la côte Nord de l'Afrique, la peste se propagea à travers son armée et le tua.

- Alors que l'Egypte fut envahie par les croisés de l'Occident, elle fut simultanément confrontée à une menace encore plus brutale venant d'Orient.

Les Mongols étaient à ce moment-là en pleine expansion de ce qui allait devenir le plus grand empire de l'histoire de la Terre, et ils étaient les conquérants les plus féroces de l'histoire. La spécialité des Mongols était la guerre de siège. Ibn Kathîr a dit qu' « ils tuèrent tant de musulmans et de non musulmans, dans tant de pays –jeunes et vieux- qu'ils ne peuvent être énumérés. De manière générale, ils ne seraient pas entrés dans un pays, sans qu'ils n'y aient tué chaque combattant et homme, ainsi qu'un grand nombre de femmes et d'enfants de ce pays. Ils pillaient ce dont ils avaient besoin, et brûlaient ce dont ils n'avaient pas besoin. Ils auraient même rassemblé de la soie qu'ils ne pouvaient pas emporter avec eux et y auraient mis le feu, l'observant partir en fumée. Ils auraient détruit des maisons et brûlé ce qu'ils ne pouvaient pas détruire par d'autres moyens. Ils auraient brûlé des mosquées, plus que tout le reste –qu'Allâh les maudisse- et auraient utilisé des Musulmans qu'ils avaient faits prisonnier comme des soldats et des boucliers humains dans le but d'en assiéger d'autres. Si ces combattants s'étaient avérés non qualifiés, ils les auraient tués. »

Il cita ensuite un autre historien, Ibn al Athîr, qui a en fait vécu en voyant ce que les Mongols avaient fait et a longuement écrit à ce sujet : « Ces Mongols n'avaient pas entendu parler de choses passées ou présentes. Imaginez : un groupe émergeant en périphérie de la Chine, et ne prenant même pas un an -pour certains d'entre eux- pour atteindre les frontières de l'Arménie d'un côté, et traversant l'Irak par le biais de Hamdhan. Par Allâh, sûrement que ceux qui viendront après nous verrons de tels événements enregistrés dans l'histoire et refuseront d'y croire, et ne pourraient être blâmés pour cela. Quiconque nie ceci devrait compter sur le fait que moi et chaque historien de cette ère avons écrit les mêmes détails à la fois, via lesquels tout le monde sait ce qui s'est passé. » Il dit aussi : « Il ne serait pas exagéré de dire que depuis la création d'Adam jusqu'à présent, le monde n'a pas été affligé par leurs semblables... Ces gens n'avaient épargné personne : ils tuèrent des hommes, des femmes et des enfants. Ils ouvraient les ventres des femmes enceintes et tuaient les fœtus à l'intérieur. »

Il continua alors sur un certain nombre de pages en détaillant leur prise de contrôle allant du territoire Nord-Est de la Chine aux frontières occidentales de la Syrie. Regardez, par exemple, comment Genghis Khan entra dans la ville de Marw (Merv, Turkménistan) : « Les Mongols se dirigèrent alors vers Marw avec Genghis Khan. Près de 200 000 combattants composés d'Arabes et d'autres campèrent autour de la ville pour la défendre. Ils se battirent férocement jusqu'à ce que les musulmans fussent battus. » Puis ils « assiégèrent la ville durant cinq jours, et firent à son gouverneur une fausse promesse de sécurité. Quand il sortit, ils le trahirent lui et les habitants de la ville. Ils les tuèrent, les pillèrent, les asservirent, et leur firent subir diverses formes de torture. Au total, ils tuèrent 700 000 personnes en une seule journée. »

Il décrivit que « les gens étaient totalement terrifiés par eux, au point que si un seul d'entre eux entrait dans une partie de la ville et faisait face à une centaine d'hommes, pas un seul ne ferait un pas en avant pour lui faire face. Il se mettrait alors à tuer ces hommes, un par un, jusqu'à ce qu'il les ait tous tués, et aucun d'entre eux n'aurait levé un doigt pour se défendre. Puis il pillerait à lui seul toute la région. L'une de leurs femmes, seulement habillée comme un homme, entra dans une maison et y tua tout le monde à elle seule. »

Ils avaient tellement tout détruit sur leur passage qu'il était dit qu'un cavalier aurait pu avancer à de longues distances derrière eux sans trébucher sur quoi que ce soit. Comme nous le savons, ce sentier de la destruction arriva bientôt à Bagdad. Bagdad était importante, car à l'époque, elle était la capitale de l'Etat islamique et le siège du Califat. Ibn Kathîr dit : « Les gens divergèrent sur le nombre de musulmans qu'ils tuèrent à Bagdad. Certains dirent 800 000, d'autres dirent 1 800 000, d'autres encore dirent que le nombre de tués avait atteint deux millions. » Quoi qu'il en soit, une fois qu'ils entrèrent, les Mongols commirent assassinat sur assassinat à Bagdad pendant quarante jours consécutifs. Ibn Kathîr dit encore: « À la fin de ces quarante jours, Bagdad n'était rien de plus que des ruines. Personne, sauf pour de rares exceptions, n'y avait été vu en train de marcher. Des cadavres étaient entassés partout dans les rues telles de petites collines. De la pluie commença à tomber sur eux et les corps commencèrent à pourrir. L'odeur des cadavres en décomposition commença à imprégner la ville, au point que l'air lui-même fut touché. Une intense peste émergea alors et se propagea, et l'air vicié fit son chemin vers la Syrie. Beaucoup de gens moururent à cause de cet air. » Parmi les morts figure Shaykh Muhi ad-Din Yusuf, fils du grand savant Ibn al Jawzi. Mais plus significatif encore, le calife al Musta'sim avait été exécuté par le chef Mongol Hulako. Pour la première fois dans l'histoire de la Communauté, il n'y avait plus de Califat .

Les Mongols voulurent poursuivre vers l'Ouest. Ils construisirent donc des ponts afin de traverser le fleuve de l'Euphrate et se dirigèrent vers portes d'Alep, en Syrie. Ibn Kathîr décrivit qu' « ils l'assiégèrent pendant sept jours, puis firent une promesse de sécurité à la population de la ville. Ils trahirent cette promesse, conquirent la ville, et tuèrent un si grand nombre de ses habitants que personne n'en sait le nombre, sauf Allâh. Ils pillèrent leurs richesses, asservirent leurs femmes et leurs enfants, et leur firent presque exactement ce qu'ils avaient fait à la population de Bagdad. »

Là, Ibn Kathîr dit qu'un individu du nom de Sayf ad-Din Qutuz fit une fois un rêve. Qutuz dit : *« Je vis le Messager d'Allâh (que la prière et la paix soient sur lui) en rêve, et il me dit :* « Vous régnerez sur les terres d'Égypte, et vous anéantirez les Mongols. » *»* Qutuz fit ce rêve alors qu'il était enfant.

En effet, lorsqu’il devint un homme, il se retrouva au pouvoir en Egypte à l'époque où les Mongols étaient juste à côté, dévastant la Syrie. Après avoir appris que leur prochaine étape prévue était l'Egypte, il décida de les rejoindre avant qu'ils ne viennent à lui. Il rassembla donc ses troupes en Egypte et partit pour la Syrie afin de faire face aux Mongols et de leur donner une leçon. Un vendredi, le 25 Ramadhan, Sayf ad-Din Qutuz les affronta à un endroit en Syrie appelé ‘Ayn Jalut. Le combat fut extrême et intense. Qutuz fut si courageux que, comme Ibn Kathîr le décrivit, même lorsque son cheval fut tué, il se tint debout au cœur du champ de bataille. Les autres commandants lui demandèrent plus tard : *« Pourquoi n’as-tu pas juste pris le cheval de quelqu’un d’autre ? Si l'ennemi t’avais vu, tu aurais été tué, et l'Islam aurait disparu à cause de toi. »* Il répondit :

« Quant à moi, je serai allé tout droit au Paradis. Quant à l’Islam, il a un Seigneur qui ne l’abandonnera jamais. »

Qutuz et son armée se mirent alors à « chasser les Mongols, les tuant en tous lieux. Ils les poursuivirent jusqu’à Alep, et certains d'entre eux fuirent Damas. Cela se produisit un dimanche, le 27 Ramadhan, [c’est] au matin de la victoire à ‘Ayn Jalut qu'ils eurent de bonnes nouvelles. Les musulmans de Damas commencèrent à courir après les Mongols, les tuant et les capturant, récupérant leurs biens, et libérant ceux qu'ils avaient pris en captivité. » La bataille s’acheva et les Mongols furent expulsés de Syrie.

Après que Sayf ad-Din Qutuz eut mis un terme à l'expansion mongole dans le monde musulman, il fit demi-tour et se dirigea vers l'Egypte.

- Plus de cinq cents ans plus tard, les Français furent de retour, cette fois-ci dirigés par Napoléon Bonaparte.

Parmi ceux ayant dirigé la lutte pour libérer l'Egypte de l'emprise de Napoléon, il y eut le gouverneur d'Alexandrie, Muhammad Kurayyim. Mais il fut finalement capturé par les Français et emmené dans une prison au Caire. Une rançon fut demandée pour sa libération, [rançon] étant si élevée qu'il fut impossible de la payer. Napoléon l’exécuta alors.

Lorsqu’il occupa l’Egypte, Napoléon construisit une prison : la fameuse Liman Turah. Un peu plus d'un siècle et demi plus tard, un homme frêle, d'âge moyen, se retrouva dans les profondeurs de cette prison. Son corps encore marqué par l'abus de ses tortionnaires, l'homme se redressa dans sa cellule et se mit à écrire. Les mots coulant de sa plume pendant la décennie suivante -assis dans cette prison- changèrent le monde au-delà de ses murs de béton, continuèrent à le faire à travers les décennies suivantes, et encore aujourd'hui. Cet homme était Sayyid Qutb…

- Le vendredi 09/10/1434 (16/08/2013), l'édition « al Quds al 'Arabi » contient un article de Hibah Zakariyya intitulé *« Des cris de joie s'élèvent en revendication des victimes de Rabi'a Al 'Adawiyyah ».*

L'article commence ainsi : « La route entre Rabi'a al 'Adawiya et la mosquée al Iman -laquelle est devenue une morgue pour environ 350 cadavres- n'est pas très longue. Les familles des victimes y marchèrent afin de réclamer les corps de leurs fils. La route exposait quelques détails de l'histoire sanglante, comme les mégots de cigarettes se trouvant dispersés parmi les munitions utilisées pour les armes -comprenant des fusils automatiques. Quand les familles se rassemblèrent à l'entrée de la mosquée/morgue, l'on pouvait voir une variété de visages et entendre une variété d'accents -de l'extrême Sud de l'Egypte à son extrême Nord. Mais ils étaient tous touchés par la même douleur : la douleur d'avoir perdu un être cher, un fils, une fille, un frère, ou un mari. »

L'article mentionne ensuite quatre histoires de musulmans ayant été tués par les laïcs :

« ... Parmi les histoires de ce groupe affectant le plus ceux qui l'entendent, il y a l'histoire d'Umm 'Abd ar-Rahman, qui laissa échapper un cri de joie en voyant le corps de son fils, et répéta : *« Il était censé se marier demain ! Mais nous exprimons de la joie pour lui aujourd'hui. »* L'article détaille ensuite que le nom complet de son fils était 'Abd ar-Rahman Muhammad as-Sayyid, il avait 22 ans et allait se marier le lendemain. Sa mère poursuivit : *« Mon fils s'est fait couper les cheveux pour son mariage, et quand je lui ai demandé pourquoi il faisait ça si tôt, il répondit :* « Ô mère ! Je veux être prêt pour le mariage. » *Lorsque j'ai retiré son linceul pour regarder son visage, j'ai vu le beau visage d'un marié ayant été préparé pour répondre aux Hur al 'Ayn*[8]*. »* « Sa mère continua en décrivant 'Abd ar-Rahman, disant qu'*« il avait mémorisé la totalité du Coran. Il rompait son jeûne à la maison chaque nuit de Ramadhan -et avait jeûné les six jours de Shawwal- puis il allait à la place Nahda ou Rabi'a. Dans son dernier appel, il me dit:* « Dis à papa que je suis sur le chemin du retour. Ne lui mens pas en lui disant que je suis déjà à la maison juste pour le rassurer. »*»* Enfin, elle décrivit comment elle apprit qu'il avait été tué : *« Le fils de mon ami -qui était aussi l'ami de 'Abd ar-Rahman- y avait été tué. Donc, je postai les nouvelles sur Facebook. Soudain, les gens commencèrent à poster des réponses m'informant que mon fils avait également été tué. »*

L'article passe ensuite à une autre histoire : « Avec ses vêtements noirs de simple villageoise, elle chercha frénétiquement parmi les corps étendus sur le sol de la mosquée, tout en répétant avec son accent du village : *« Où es-tu, 'Imad ? Où es-tu parti mon fils? Où es-tu parti en me laissant toute seule ? »* Il s'agit de la mère du jeune enfant de 15 ans, 'Imad Hamdi, originaire de la province de Fayum (au Sud-Ouest du Caire). Elle fut incapable d'identifier quel était le corps de son fils en raison

8 Les houris aux grands yeux

des dizaines de cadavres méconnaissables qui furent brûlés. » L'article poursuit : « Entre ses cris, elle dit : *« Il avait campé sur la place Rabi'a durant le mois passé. Il était le seul soutien de la famille après ma séparation avec son père. Lors de notre dernière conversation téléphonique, il me dit :* « Prends 100 livres (≏11€) de l'argent que j'ai économisé et dépense-les pour la famille. » *»* « La mère de 'Imad put finalement identifier le corps de son fils, avec beaucoup de difficulté car la plupart des corps avaient été carbonisé. Comme elle le décrivit, elle le qualifia comme possédant de bonnes manières et le sens des responsabilités, et comme étant le seul responsable des dépenses de la famille.

Quant à Mahmud Muhammad 'Abbas, sa sœur Su'ad parla de lui entre deux sanglots contenus, tout en félicitant sa jeune épouse : *« Mahmud fut diplômé de la faculté de droit en 2011 et travaillait pour une société immobilière. Son mariage se déroula le jour du 'Id, mais je tiens à exprimer ma joie pour lui aujourd'hui car il va rencontrer les Hur al 'Ayn. » »* « Puis elle décrivit comment elle apprit qu'il fut tué : *« Je l'ai appelé au téléphone, comme je l'ai toujours fait. Je suis tombé sur une voix ayant répondu au téléphone en disant :* « Le propriétaire de ce téléphone est tombé en martyr. » *Il venait tout juste de nous envoyer un message deux heures plus tôt en disant qu'il était en sécurité, excepté qu'une balle l'avait touché à la tête. »* « Elle poursuivit : *« Mon père est mort il y a deux mois, mais je ne me sens comme une orpheline que maintenant »*, ajoutant que son frère voulait tomber en martyr après les événements par rapport à la Garde républicaine (peu de temps après le coup d'Etat), et que ce sentiment ne faisait que s'intensifier après que plusieurs de ses amis était tombés en martyrs à al Minassah le mois précédent, [mois] durant lequel beaucoup de manifestants furent tués à Rabi'a al 'Adawiyyah. »

Enfin, l'article décrit Ahmad Jumah, « 34 ans, marié et père de deux filles : Hafsa, 1 mois, et 'Aïsha, 2 ans. Il était parti pour Rabi'a le matin précédent. Son père a dit qu'il avait trouvé une photo de lui sur Internet dans laquelle il portait une petite fille afin de la mettre en sécurité, la protéger des coups de feu ; et une autre photo de lui après qu'il fut tombé en martyr, lorsqu'il fut abattu. Il n'apparaissait défiguré ou brûlé dans aucune de ces images. Mais lorsqu'il partit réclamer son corps à la mosquée al Iman, il trouva le corps partiellement brûlé. » L'article se termine avec ce père décrivant son fils : *«Ahmad n'avait jamais mis en colère qui que ce soit, il était celui qui allait laver les corps des morts dans notre ville. »*

Pendant des milliers d'années, la terre d'Egypte a été l'hôte de telles personnes, et elle continuera de l'être jusqu'à la fin des temps. Ce n'est pas une simple spéculation. Au contraire, dans un long hadith décrivant les signes de l'Heure, rapporté dans le Sahih Muslim, le Messager d'Allâh (que la prière et la paix soient sur lui) décrivit que lorsque 'Îsâ ibn Maryam reviendra à la fin des temps, Allâh enverra les Ya`jûj et Ma`jûj. Et Il dira à 'Îsâ où il devra exactement se positionner : « Je viens de faire sortir des êtres que nul ne pourra combattre. Rassemble donc Mes serviteurs et emmène-les au Mont Sinaï. »

Ecrit par: Tariq Mehanna. Le 12 Shawwal 1434 (lundi 19 Août 2013) - Pénitencier de Terre Haute.

Source

Traduction et mise en page : *L'anse la plus solide*

Octobre 2013 ~ Dhû Al Hijjah 1434